

Cahiers de civilisation espagnole contemporaine

De 1808 au temps présent

16 | 2016 :
printemps 2016
Études

Presse et délation au Pays basque pendant la Guerre civile (1936-1937)

Press and denouncement in the Basque country during the Spanish Civil war (1936-1939)

Prensa y delación en el País Vasco durante la Guerra Civil (1936-1937)

SEVERIANO ROJO HERNANDEZ

Résumés

FrançaisEnglishEspañol

Cet article analyse la délation pendant la guerre d'Espagne, en prenant pour exemple les lettres de dénonciation publiées dans les quotidiens basques antifascistes entre 1936 et 1937.

This article analyzes delation during the Spanish Civil War, taking the example of the letters of denunciation published in the antifascist Basque newspapers between 1936 and 1937.

Este artículo analiza la delación durante la Guerra Civil tomando como ejemplo las cartas de denuncia publicadas en la prensa vasca antifascista entre 1936 y 1937.

Entrées d'index

Mots clés : Guerre d'Espagne, délation, Pays basque, presse

Palabras clave : Guerra Civil, delación, País Vasco, prensa

Keywords : Spanish Civil War, denouncement, Basque Country, newspapers

Lieux : Euskadi, Espagne, Spain, España, Spagna, Pays basque

Périodes : 1936-1939

Text integral

¹ Comme le montre l'ouvrage *La délation dans la France des années noires* (2012)¹, la question de la dénonciation s'avère essentielle pour la compréhension des mécanismes de contrôle et de surveillance des pratiques sociales en temps de guerre. L'étude dirigée par Laurent July témoigne en particulier de la dimension considérable que peut acquérir le phénomène lorsqu'une société est confrontée à une crise majeure, en l'occurrence un conflit armé. Même si la dénonciation n'est pas le propre d'individus vivant dans des contextes et des lieux précis², les guerres semblent néanmoins être l'un des moments où cette pratique atteint son paroxysme et provoque le plus de victimes. « Rupture subite dans le temps et l'espace lisses de la paix »³, l'affrontement militaire se caractérise – notamment à partir du moment où l'on bascule dans la guerre totale (XX^e siècle) – par une monté aux extrêmes⁴, que l'on peut observer tant sur le champ de bataille qu'à l'arrière. Dans cet espace, la violence prend de multiples visages, parmi lesquels celui de la dénonciation, pratique exercée à l'encontre de personnes ou de groupes considérés, entre autres, comme ne répondant pas aux normes politiques et sociales autour desquelles s'articule la société en guerre. La dénonciation ou délation – deux termes dont la « distinction [...] éminemment subjective [...] et [...] peu pertinente »⁵ – conduit ainsi à une fragmentation de la société et à une redéfinition des liens entre les personnes, processus qui montre à quel point la guerre constitue « un tournant anthropologique », marqué par une violence paroxystique, « expression des passions, des sentiments, des peurs et des haines de ses acteurs »⁶.

² Parmi les différents conflits qui scandent l'histoire du XX^e siècle, la Guerre civile espagnole (1936-1939) illustre parfaitement le basculement auquel est confrontée une société lorsque se produit un affrontement militaire. Par sa nature, la guerre d'Espagne produit une rupture majeure, un déchirement de la société dont l'ampleur est à l'image de la volonté d'annihilation de l'adversaire qui se manifeste tant chez les franquistes que chez les républicains. Ce conflit bouleverse le tissu social, car non seulement il se traduit par la destruction d'un ennemi avec lequel existe une proximité d'ordre physique, affective voire familiale⁷, mais il fait également imploser les équilibres et les liens sur lesquels repose la société espagnole traditionnelle. La guerre d'Espagne ne peut se réduire à un affrontement idéologique. Comme dans la plupart des guerres civiles, de nombreux conflits locaux, voire privés viennent s'y greffer. Elle est une agrégation imparfaite et fluide « de multiples guerres civiles localisées, plus petites, diverses, se chevauchant plus ou moins »⁸, au cœur desquelles prospèrent des pratiques comme la délation.

³ Cette communication analyse ce phénomène essentiel à la compréhension du conflit en revenant notamment sur la publication de lettres de dénonciation dans les quotidiens basques antifascistes⁹. A partir de documents provenant des Archives du parti nationaliste basque et des Archives de la mémoire historique, elle s'attache non seulement aux raisons qui incitent la presse à publier ces lettres mais aussi aux fonctions que ces dernières remplissent pendant l'affrontement. Ces

lettres, qui stigmatisent les individus aux conduites et aux idées non-conformes aux valeurs déclarées du camp républicain, renforcent la presse dans sa fonction de gardienne de l'idéal antifasciste et contribuent à la mise en place d'une société de la défiance.

Un environnement propice à la dénonciation : propagande et construction de l'ennemi idéologique

⁴ Afin de comprendre les raisons pour lesquelles des individus dénoncent aux autorités des actes ou des paroles qu'ils considèrent comme déviants, il est essentiel d'analyser dans un premier temps l'environnement dans lequel ce type de pratiques s'enracine, en l'occurrence les caractéristiques locales du conflit en cours. Si l'on observe la situation politique et militaire du Pays basque républicain entre le début de la guerre (18 juillet 1936) et l'entrée des troupes franquistes à Bilbao (19 juin 1937), un constat s'impose : contrairement à la plupart des territoires qui demeurent sous contrôle des autorités gouvernementales, le Pays basque républicain, composé de la Biscaye et du Guipúzcoa, n'est pas confronté à une violence et à un mouvement révolutionnaire de grande ampleur. Bien que certaines usines soient occupées et que l'on assassine des membres de l'Eglise ainsi que des personnes proches de la Phalange et des partis conservateurs, les représentants du gouvernement et les autorités locales conservent tant bien que mal le contrôle de la situation jusqu'à la prise de Bilbao en juin 1937. L'absence de transformations politiques et sociales comparables à celles qui se produisent dans des régions comme la Catalogne ou l'Aragon s'explique, en grande partie, par le fait que la République obtient dans ce territoire l'appui de l'une des principales formations de la région, le parti nationaliste basque (PNV). En effet, le ralliement du PNV, le contrôle de l'ordre public exercé par ses militants dans de nombreuses localités et la participation de certains de ses membres dans diverses juntas de défense permettent de marginaliser et de réduire l'activité de formations révolutionnaires telles que la CNT¹⁰. En contrepartie, le positionnement officiel du PNV empêche les militaires rebelles de disposer dans ce territoire d'un appui essentiel à la réussite de leurs projets. Les nationalistes, par conséquent, constituent la clé de voute de l'ensemble de la situation politique et militaire qui génère le *pronunciamiento* au Pays basque, position que renforce en octobre 1936 la création d'un gouvernement autonome contrôlé par le PNV.

⁵ Au cours du conflit, ce gouvernement constitue un élément supplémentaire qui distingue le Pays basque, dans la mesure où il pratique une politique modérée que l'on ne retrouve dans aucun autre territoire républicain¹¹. Sur le plan social, économique et politique, il adopte en effet certaines mesures fortement influencées par l'idéologie conservatrice du PNV. Cependant, on aurait tort de croire que cela se traduit par une rupture totale entre le Pays basque et le reste de l'Espagne républicaine. Dans de nombreux domaines, la situation n'est guère différente. Ainsi, à l'instar du gouvernement espagnol, les autorités basques sont incapables d'éviter que la situation économique ne se détériore rapidement. Cette évolution implique une dégradation des conditions de vie de la population, ce qui incite de nombreuses personnes à adopter des stratégies de survie telles que le marché noir, la prostitution, le vol etc.¹² En ce qui concerne la mobilisation de l'arrière, les méthodes rappellent également celles que l'on retrouve dans le reste de l'Espagne gouvernementale. Si l'on fait abstraction de la dimension nationaliste basque et du fait que le PNV fait pression pour réduire les discours anticléricaux de ses alliés, les orientations et les méthodes de la propagande sont similaires. Comme ailleurs, les médias, et en particulier la presse, deviennent les caisses de résonance des formations politiques et des autorités locales dans leur lutte contre les militaires insurgés. Pour les nombreux journaux et périodiques édités au Pays basque pendant le conflit – plus d'une trentaine !¹³ – mobiliser sur le champ de bataille et à l'arrière constitue une priorité, qui se caractérise fréquemment par l'emploi d'une propagande d'agitation, d'autant plus agressive qu'elle vise à exacerber les tendances paranoïaques qui se manifestent chez de nombreuses personnes confrontées à une guerre civile. Par leurs discours, les journaux essaient ainsi de produire des logiques d'anticipation qui conduisent à identifier les ennemis potentiels¹⁴. Comme dans les autres territoires républicains, il s'agit de « susciter de la peur, de la méfiance, du ressentiment, et donc provoquer en réaction de la vigilance, de la fierté, de la vengeance ». Déclinée en fonction des idéaux politiques défendus par le périodique, cette pratique prétend mobiliser et légitimer l'engagement dans le camp républicain en cultivant le soupçon et la crainte, c'est-à-dire en créant un « enveloppement émotionnel du public » que parachève « un enveloppement idéologique »¹⁵. Conjointement à la manipulation des émotions, cette entreprise de conviction – à laquelle, ne l'oublions pas, n'adhère qu'une fraction de la société basque, difficile à chiffrer – fixe par conséquent les normes de conduite légitimes et détermine le cadrage idéologique autour duquel doit se penser l'affrontement. La propagande élaboré une grille de lecture essentielle à la définition « du bien et du mal, du juste et de l'injuste, du licite et l'illicite, de la norme et de la déviance »¹⁶, qui détermine, entre autres, l'image de l'ennemi.



Euzkadi Roja, 15 juin 1937, p. 4.

1718

Utilisé pour les valeurs qui lui sont traditionnellement attribuées (sanguinaire, sauvage, féroce, sans pitié, etc.), le loup est parfois remplacé par le serpent, figure capitale dans le récit biblique. Ce motif est repris tant par la presse nationaliste basque que communiste, ce qui souligne à quel point le discours propagandiste se nourrit d'un répertoire commun extrêmement large, fondé sur des éléments culturels et religieux qui dépassent les barrières idéologiques.



Euzkadi Roja, 12 mai 1937, p. 1.

⁶ Dans ce répertoire, le serpent joue un rôle spécifique : par sa présence, les rebelles sont associés à la déviance et à la rupture avec l'ordre divin. La défaite, dès lors, équivaut à la fin de la civilisation, à la destruction d'un monde idéal, perçu comme le paradis perdu. Cette représentation est renforcée par une idée essentielle : la guerre divise l'histoire de la région entre un avant et un après, à l'instar d'une barrière séparant le malheur et le bonheur, le Pays basque dévasté et l'Euskadi protégée.

⁷ La vision du conflit que génère le processus de déshumanisation de l'adversaire est complétée, dans de nombreux périodiques, par l'adoption d'un discours prophylactique. Les militaires rebelles et leurs alliés sont décrits comme une entité maligne, une maladie¹⁹, qui menace le corps social. Pour survivre, la société antifasciste doit extirper les corps étrangers et amputer les parties infectées²⁰, la guerre étant imaginée comme un acte médical indispensable à la disparition de la menace biologique. Cette métaphore envahit la langue journalistique au point que des termes comme « contamination » et « contagion » deviennent indissociables d'expressions telles que « complot interne » et « cinquième colonne ». Par ce mécanisme, les métaphores et les images que propose le discours propagandiste se naturalisent. Elles transmettent aux lecteurs des représentations reposant sur des oppositions axiologiques, telles que saint/contaminé, pur/impur, représentations qui facilitent le rejet de l'ennemi et le placent au cœur du dispositif conduisant au déclenchement de la violence extrême. De fait, pour matérialiser l'impureté et la contamination des franquistes, la propagande les dépeint, en particulier, sous les traits de l'homosexuel²¹, de l'alcoolique²² voire du lâche doublé d'un imbécile.

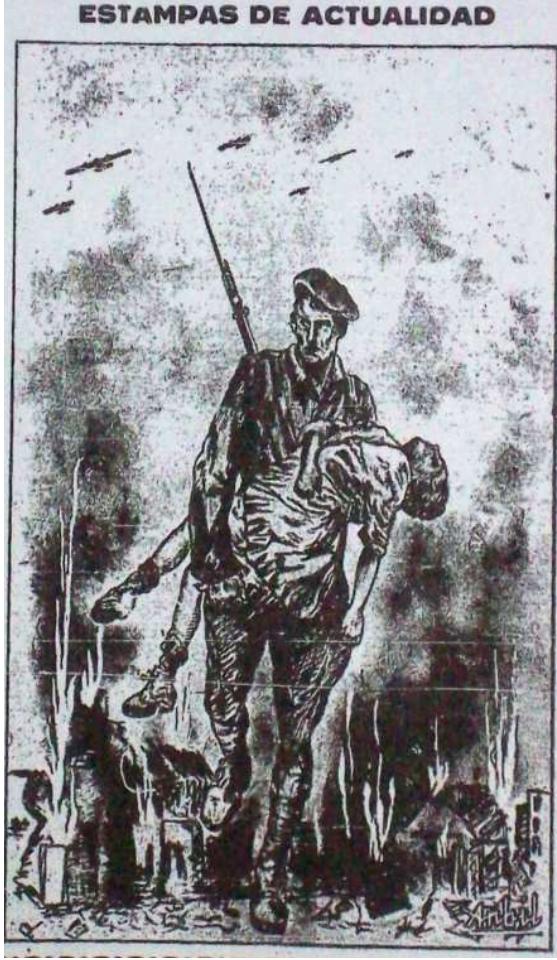
=====

**Carta
abierta
al
exgeneral
Franco
=**



CNT del Norte, 9 juin 1937, p. 2.

⁸ La propagande construit de la sorte une vaste matrice où les représentations se combinent et s'alimentent en fonction des objectifs que fixent les autorités. Pour cette raison, la déshumanisation de l'adversaire est une stratégie que la presse n'hésite pas à combiner avec d'autres pratiques où l'ennemi, paradoxalement, réintègre l'humanité sous l'aspect, notamment, d'un ennemi historique ayant représenté un péril considérable pour la nation. Parmi ces ennemis figurent les barbares (Huns, Vandales), les légions romaines voire les troupes napoléoniennes. De la sorte, « la source du mal peut aussi résider dans des personnes ou des groupes [...] présentés de façon globale et indéterminée »²³, ce qui facilite l'exclusion de la communauté nationale. Ce « bannissement » des militaires rebelles associé à leur expulsion de la communauté humaine renforce le fait qu'ils soient accusés de mener une guerre anormale, caractérisée par de nombreuses destructions et le massacre de civils innocents. A l'instar de ce qui se produit lors de la Première Guerre mondiale avec l'*atrocious propaganda*, les ruines et les victimes civiles sont placées au cœur de la propagande d'agitation, dont le principal objectif est d'alimenter la culture de guerre nécessaire à la mobilisation de l'ensemble de la société²⁴.



« Images d'actualité »,

CNT del Norte, 13 juin 1937, p. 1.

⁹ Cette déconstruction et reconstruction permanente de la figure de l'ennemi se déroule parallèlement à un processus d'élaboration du symbole de l'excellence : le combattant basque antifasciste²⁵, dont l'identité se décline en fonction des postulats idéologiques de chacune des composantes du camp républicain. La propagande propose dès lors une lecture de la réalité fondée sur une rhétorique de l'altérité, un système d'inversion dans lequel la représentation du modèle de référence apparaît en négatif dans l'image de l'anti-modèle. Les tares des rebelles renvoient en creux aux qualités des défenseurs du Pays basque républicain, combinaison d'où émerge une troisième figure, le peuple, décrit, d'une part, comme la quintessence de l'antifascisme et, d'autre part, comme l'antithèse des franquistes. La presse élabore donc un kaléidoscope virtuel, où chaque représentation fonctionne en réseau sur le plan symbolique. Dans cette structure, le peuple et le milicien – ou le *gudari*, comme le nomment les nationalistes basques – forment une unité sémantique, la nation en armes, articulée autour d'une éthique positive qui accentue la marginalisation de tous les partisans du camp rebelle.

La dénonciation, une pratique encouragée par les autorités et la propagande

¹⁰ La stratégie déployée par la propagande prétend certes orienter les représentations mentales des lecteurs. Mais, au-delà, l'objectif est d'agir sur les comportements, de parvenir à un apprentissage social des principes qui orientent le camp antifasciste. Il s'agit « d'établir l'unité stricte à tous les niveaux, celui du langage, comme celui de la pensée, celui de la pensée comme celui de l'action »²⁶. Pour cela, la propagande diversifie ses pratiques et ne se limite pas à un discours fondé sur le dénigrement du camp rebelle et l'encensement des combattants républicains. La presse, en effet, met en avant des modèle de comportements afin d'inciter à l'émulation. Elle crée, de toutes pièces, des héros dont le discours moralisateur enjoint la population d'appliquer les principes défendus par la République. Ce message transparaît dans des entretiens²⁷ et des articles décrivant le comportement admirable des combattants sur le champ de bataille²⁸. On évoque également les miliciens « morts au champ d'honneur ». Les éloges funèbres qui accompagnent l'annonce de leur décès décrivent une vie exemplaire sur le modèle hagiographique²⁹, une vie qui impose certains devoirs à la communauté en guerre, parmi lesquels celui de vivre et de succomber comme le milicien dont on dépint l'existence³⁰. Les journaux, enfin, publient une partie de la correspondance que leur adresse la troupe. Dans ces lettres, les miliciens donnent fréquemment leur opinion sur le conflit et exhortent la population à se mobiliser. Ils prodiguent, en particulier, une série de conseils destinés à renforcer la lutte contre l'ennemi³¹ et soulignent la nécessité de réaliser une épuration drastique de l'arrière :

Vous rendrez le plus bel hommage aux miliciens [...] en fermant tous les centres de corruption, les lupanars, les bordels, les tavernes, etc. [...] en envoyant au front, pour des travaux de fortification, tous ces fils à papa recouverts de bijoux et bien pris dans leur corset qui pullulent dans les rues de la ville.³²

¹¹ L'épuration doit s'appliquer à tous ceux qui ne participent pas à l'effort de guerre, mais aussi à la dénommée « cinquième colonne » qui, tel un cafard, s'infiltre dans chaque interstice de la société basque. Légitimée par l'avant-garde, cette demande fait l'unanimité au sein de la presse, qui la reprend de façon récurrente en réclamant des mesures prophylactiques :

Une fois de plus il nous faut insister. Il nous faut répéter, et répéter à voix haute, en détachant chaque syllabe, pour être entendus et parfaitement compris : il est indispensable – absolument, totalement indispensable – d'employer autant d'énergie qu'il sera nécessaire pour expurger notre arrière-garde.³³

Malheureusement, après dix mois de guerre, il existe encore des villes où l'arrière requiert l'application du bistouri ou une fumigation intense.³⁴

- ¹² Ces appels retentissent alors que la presse alimente un climat de chasse aux sorcières qui s'accentue au fur et à mesure que le front se rapproche de Bilbao. Malgré l'action de la censure et les mesures des autorités, la mise à l'index et l'appel au meurtre des ennemis de la République transparaît dans la presse, en particulier dans les périodiques anarchistes :



« Les oiseaux de proie »,

CNT del Norte, 26 mai 1937, p. 1.

- ¹³ L'ambiguité des appels est telle que les prostitués³⁵, les défaitistes³⁶, les alcooliques³⁷, les lâches³⁸, les commerçants peu scrupuleux³⁹, les voleurs⁴⁰ etc. se retrouvent cloués au pilori. On les décrit comme des traîtres faisant partie d'une sixième colonne. Pour la propagande, ils forment un prolongement de la cinquième colonne, accusée de tous les maux de la République en guerre. La pratique de l'amalgame devient ainsi monnaie courante dans la presse, notamment à partir du moment où la guerre s'inscrit dans la durée et où la situation générale se dégrade. La perspective d'une défaite accentue le climat de défiance et réoriente la perception de l'ennemi : il se multiplie et semble omniprésent au sein de la population, matérialisant de la sorte la métaphore biologique du micro-organisme qui menace la société antifasciste. Cette évolution du discours propagandiste conduit les journaux à disserter constamment sur l'ennemi interne et à exiger de plus en plus la collaboration sans faille de la population⁴¹ :

L'une des missions qui incombe à l'arrière-garde loyale est de [...] neutraliser le travail de sape de l'ennemi, dissimulé en son sein sous l'apparence du citoyen impartial et prenant parfois le masque de l'adhésion à la cause du peuple, lequel se défend d'une invasion de la pire espèce.⁴²

- ¹⁴ La presse réclame en particulier que l'on soit vigilant et, pour ce faire, elle alimente le soupçon.

Nous insistons. Il faut lancer des recherches pour savoir quelles sont les activités, comment et de quoi vivent de nombreux individus qui se promènent dans certains hameaux, villages et villes et qui n'en fichent pas une rame.⁴³

- ¹⁵ Les personnes susceptibles de représenter une menace doivent être neutralisées, demande qui s'accompagne fréquemment d'appels à la délation⁴⁴, comme le montre cet extrait d'article dans lequel l'auteur aborde la question des vols de nourriture dans les entrepôts de l'armée :

Si l'acte de dénoncer à un patron, ennemi de classe par définition, était indigne, le fait de dénoncer une personne à une représentation légitime du peuple antifasciste en lutte ne peut l'être [...] l'ennemi, qui vit parmi nous, doit être écrasé [...] en le dénonçant sans la moindre hésitation. [...] Probité et émulation au travail, tant sur le front qu'à l'arrière, constante surveillance mutuelle entre camarades [...] telles sont les normes qui doivent orienter notre conduite si nous voulons gagner la guerre.⁴⁵

- ¹⁶ Pour reconnaître les déviants, la presse n'hésite pas à publier des articles dans lesquels les auteurs dressent des portraits robots du parfait fasciste ou, tout simplement, de l'ennemi de la République, des portraits qui sont fréquemment des plus vagues et qui se nourrissent des fantasmes et de la paranoïa qu'alimentent les médias :

Il est facile aujourd'hui de distinguer d'un simple coup d'œil l'antifasciste de celui qui ne l'est pas. L'antifasciste sincère, soumis au rationnement, a perdu, comme il est normal, quelques kilos, en raison, d'une part, des rations limitées et, d'autre part, de l'angoisse provoquée par les crimes des rebelles. En revanche, le fasciste riche, d'autant plus satisfait que les excès des insurgés s'accroissent, continue à vivre comme avant, avec sa table splendide et ses rondeurs d'homme heureux.⁴⁶

- ¹⁷ En définitive, par ses méthodes et ses discours, la presse – et à travers elle les partis politiques – contribue à l'édition d'une société où la dénonciation s'inscrit dans une stratégie « d'assainissement », élaborée selon un schéma répressif. Toutefois, l'émergence de cette société n'est pas seulement le fruit de l'action des journaux et des médias antifascistes du Pays basque. Les mesures adoptées par les autorités sont également responsables de la situation. Même si le gouvernement basque considère l'ordre public et le respect des personnes comme une priorité, sa politique alimente des pratiques au sein de la

population qui remettent en question l'Etat de droit qu'il prétend défendre. L'évolution de la conjoncture militaire et économique explique sans aucun doute le fait que le contrôle de l'arrière soit l'un des principaux enjeux. Cependant, si l'on observe les nombreux documents que publient les autorités entre le 18 juillet 1936 et le 19 juin 1937, il apparaît clairement que les représentants des gouvernements central et autonome tiennent à ce que la surveillance et la délation soient érigées en système et deviennent une priorité pour l'ensemble de la population. Pour cette raison, dès le mois d'août 1936, paraissent dans la presse des notes appelant les consommateurs à dénoncer, par exemple, les commerçants qui pratiquent des prix abusifs sur les produits de première nécessité⁴⁷. C'est pour cela également que la Junta de défense de la Biscaye, au mois de septembre, rend public un ensemble de mesures parmi lesquelles figure l'obligation de dénoncer aux autorités tout acte et propos portant préjudice à la République (point 4)⁴⁸. Au fur et à mesure que la société basque s'installe dans la guerre, les notes que les autorités diffusent par le biais de la presse et de la radio non seulement rappellent que « la mission de tout un chacun en ces moments est de dénoncer »⁴⁹, mais elles montrent aussi que les autorités essaient de consolider le système en récompensant les délateurs.

Aux miliciens, gardes municipaux et à toute personne intéressée par notre victoire nous recommandons la plus extrême vigilance afin d'arrêter quiconque correspondrait au profil décrit plus haut. Les personnes qui collaboreraient doivent savoir que nous sommes disposés à ce que leur nom figure sur la liste des citoyens les plus loyaux à la République espagnole.⁵⁰

- ¹⁸ Le renforcement du contrôle social se réalise de deux façons. En premier lieu, il s'effectue par le bas, notamment en transformant le citoyen en un rouage essentiel de la répression. En second lieu, il s'établit par le haut, en dotant le dispositif sécuritaire d'une nouvelle police (la *Ertzaintza*) et d'un arsenal juridique, destiné à sanctionner les personnes contrevenant aux normes de la société en guerre⁵¹. Cette stratégie passe par un renforcement de la collaboration avec la presse, qui rend possible une stigmatisation de la déviance à grande échelle et la mise à l'index des coupables. Ainsi, lorsque se produisent des cas que les autorités jugent particulièrement graves (vols, trafics...), ces dernières font publier dans les journaux le nom et l'adresse des personnes sanctionnées, avec le montant de l'amende correspondant au délit.

Pour avoir désobéi aux ordres donnés par ce département et avoir demandé et obtenu des cartes de rationnement en double exemplaire, une amende de cent pesetas a été infligée aux personnes suivantes :
M. Cayetano Unamuno, Fernández del campo, n° 24, cinquième étage, Bilbao.
Mme Carlota Echave, Rodríguez Arias, n° 1, quatrième étage, Bilbao.
Il s'agit d'une première infraction, en cas de récidive la sanction sera plus sévère et d'une toute autre nature.⁵²

- ¹⁹ Les décisions de justice sont également médiatisées à des fins prophylactiques (en visant au premier chef les récidivistes et les « futurs délinquants »⁵³), pratique que l'on peut observer tout au long du conflit. La « publicité » dont font l'objet les délinquants remplit un autre objectif : faire croire en la toute-puissance des autorités en montrant leur capacité à maîtriser l'ordre public. Toutefois, on peut se demander si tout cela n'est pas révélateur de leur incapacité à juguler la « déviance » sociale et la dissidence politique. En stigmatisant et en accusant publiquement les personnes en rupture avec l'idéal antifasciste, les autorités renforcent les clivages au sein de la population et font apparaître le décalage entre les discours propagandistes et la réalité d'une société en crise. La médiatisation produit sans doute un effet contraire à celui espéré, phénomène dont témoigne l'analyse des lettres de dénonciation publiées dans la presse.

Presse et lettres de dénonciation : un témoignage du fonctionnement de la société antifasciste

- ²⁰ L'efficacité de l'action que mènent les autorités et les organisations politiques est difficilement appréciable. L'utilisation de sources comme les rapports du gouvernement basque ou ceux des services de renseignement de l'armée franquiste ne permet pas d'avoir une idée précise du degré d'adhésion de la population aux consignes transmises par les médias et l'administration. Ces documents font apparaître, en effet, une situation ambiguë : tantôt la population semble mobilisée, tantôt elle paraît démoralisée et méfante, rejetant le discours des autorités et de la presse⁵⁴. Pourtant, quelques semaines après le début de la guerre débute un phénomène susceptible d'apporter certains éclairages sur cette question. Dès le mois de septembre 1936, une partie de la population réagit aux événements qui secouent l'Espagne en adressant des dizaines de lettres aux journaux locaux. L'un des principaux quotidiens de Bilbao, *El Liberal*, fait état d'un accroissement considérable du courrier des lecteurs et de l'impossibilité de publier les nombreuses lettres qu'on lui adresse⁵⁵. Décris comme inspiré par la conjoncture politique et militaire, ce courrier commence à être publié au mois d'octobre 1936. Il est partiellement constitué de lettres adressées par les familles des combattants, qui essaient d'obtenir des nouvelles d'un père ou d'un époux luttant sur le champ de bataille. On trouve également des écrits où les lecteurs expriment leur opinion sur les événements en cours. Enfin, une partie de ce courrier se compose de lettres de dénonciation.

- ²¹ La présence de ces dernières dans la presse basque n'est pas un phénomène nouveau. A la veille du conflit, quelques journaux comme *El Liberal* ou *El Noticiero Bilbaíno* disposent d'une rubrique « Courrier des lecteurs » dans laquelle, par exemple, des salariés dénoncent l'attitude d'un supérieur ou leurs conditions de travail⁵⁶. Cependant, il s'agit là de cas exceptionnels car, dans la plupart des périodiques, la parole des lecteurs occupe un espace restreint voire inexistant, notamment quand elle remet en cause l'ordre social. Avec la guerre, la situation évolue pourtant. Alors que la propagande fait en sorte que la notion de « peuple » devienne essentielle à l'articulation des principales représentations du conflit⁵⁷, la presse ouvre largement ses pages à la population. Dès lors, la publication de lettres de dénonciation se généralise, à l'instar de la rubrique des lecteurs, dont la durée de vie, la date de création et la régularité diffèrent selon le périodique. Par exemple, dans le quotidien nationaliste basque, *Tierra Vasca*, cette rubrique est mise en place lors de la (re)naissance du journal au mois de décembre et elle se maintient de façon irrégulière jusqu'à la prise de Bilbao (19 juin 1937). Dans le journal *Euzkadi Roja* (PCE), en revanche, elle apparaît en décembre et cesse pratiquement d'exister en avril. Ces différences sont sans doute la conséquence de la pénurie de papier, de la priorité accordée à la propagande et à des informations à caractère militaire (combats, intendance militaire...). Mais, rien ne vient étayer cette hypothèse, si ce n'est le fait que cette rubrique disparaît ou se réduit lorsque la situation sur le plan militaire et économique se dégrade. Le seul journal pour lequel nous disposons d'informations précises est le quotidien *El Liberal*, qui explique, fin décembre 1936, la raison pour laquelle il renonce à la publication du courrier des lecteurs :

A partir de demain nos collaborateurs auront cessé d'exister en tant que tels et EL LIBERAL paraîtra sans cet océan de notes que l'on nous adresse tous les jours. C'est triste, c'est réellement terrible ; mais c'est irrémédiable. La pénurie de papier nous contraint à renoncer à cette aimable collaboration. [...] Nous étions confrontés à un dilemme : soit les rédacteurs faisaient le journal, soit nous le confions à ces milliers de collaborateurs qui nous adressaient leurs lettres. Les deux perspectives furent soigneusement examinées. Certains parmi nous approuvaient l'idée d'un journal collectiviste, en arguant que ce type de périodique était le plus adapté à la conjoncture actuelle. [...] L'idée n'était pas mauvaise, bien qu'elle présentât un grave inconvénient, celui de nous retrouver au chômage [...] Le dilemme a donc été résolu et il a été décidé que la réalisation du journal nous incomberait, décision qui ne signifie absolument pas que l'accord ait été adopté à l'unanimité.⁵⁸

- ²² Au-delà des problèmes d'ordre matériel qu'elle révèle, la décision d'*El Liberal* montre à quel point la presse est confrontée à une situation complexe, non dénuée de contradictions. Tandis que la propagande exige la collaboration de la population et sa participation à la lutte contre l'ennemi, les journaux éprouvent de profondes difficultés à gérer ce désir de médiatisation de la

parole qui se manifeste chez de nombreux lecteurs et dont les périodiques sont en partie à l'origine. Les difficultés sont sans aucun doute accrues par l'afflux de lettres de dénonciation, un type de courrier difficile à maîtriser, aux conséquences parfois imprévisibles et qui renvoie à des pratiques que certains journalistes ont fréquemment condamnées avant l'affrontement. Comme en atteste la note d'*El Liberal*, nul doute qu'elles alimentent de nombreux débats au sein des rédactions, débats qui, néanmoins, n'entraînent aucunement leur publication dans les pages intérieures des journaux.

- ²³ Reflet d'une réalité en rupture avec la mémoire officielle de la Guerre civile au Pays basque, les lettres de dénonciation réunissent un ensemble de caractéristiques que l'on peut qualifier de traditionnelles. Elles sont fréquemment anonymes et dépourvues de détails susceptibles de trahir leurs auteurs. Ces derniers, en effet, ne signent pas ou utilisent des pseudonymes (« un bermeano », « XX »⁵⁹). Ils évitent, en général, de signaler des lieux et des moments précis, afin de ne pas être reconnus par les personnes ou les institutions auxquelles ils se réfèrent. Cette pratique s'accompagne d'un ton virulent, indigné et parfois ironique, qui sert à dénoncer les nombreux dysfonctionnements de la société antifasciste. Si l'on tente de dresser une typologie, on constate, en simplifiant, qu'il existe deux catégories de lettres. La première se compose de lettres de dénonciation similaires à celles que publiait la presse soviétique dans les années trente⁶⁰. Elles sont adressées à l'administration par voie de presse et font souvent référence à des « micro-événements » en lien direct avec le quotidien des gens. La lettre suivante réunit la plupart de ces caractéristiques :

Cher Chimbo⁶¹,
 Je m'adresse à vous afin que, par l'intermédiaire de vos si célèbres Notes, soit signalé au département responsable du ravitaillement l'abus que génère la vente de charbon au détail. Il arrive fréquemment que des familles qui ont chez elles suffisamment de charbon pour tenir une semaine fassent la queue uniquement pour le revendre, tandis que d'autres familles ne parviennent pas à s'en procurer le moindre kilogramme. C'est pour cette raison que je vous écris, afin que vos cris résonnent bien fort. Et je prierais le département responsable du ravitaillement d'empêcher l'accaparement du charbon en faisant en sorte que ce produit soit le plus rapidement possible soumis au rationnement, comme c'est le cas dans plusieurs localités situées sur les rives du Nervión. Je vous remercie infiniment et je vous prie d'agréer mes salutations les plus sincères.
 Un chimbo⁶²

- ²⁴ Ces lettres sont motivées par la détérioration des conditions de vie, ce qui explique pourquoi elles abordent une quantité considérable de problèmes, comme l'état des transports en commun⁶³, les horaires de circulation des trains⁶⁴, les difficultés des fumeurs pour s'approvisionner en cigarettes⁶⁵ ou les prix pratiqués dans les restaurants.

M. le directeur de TIERRA VASCA
 Je vous prie de bien vouloir publier ce travail, en espérant qu'il trouve sa place dans le quotidien dont vous assurez dignement la direction. Dans l'immense majorité des cas, les commerçants commettent à l'encontre de l'arrière une série d'abus des plus condamnables : pour fixer leurs prix, ils profitent du manque de nourriture et de la nécessité de s'alimenter. Étant donné la façon dont agissent ces gens sans scrupules, il est inadmissible qu'en ce moment de mobilisation générale des hommes et des machines, les restaurants n'aient pas, eux aussi, été mis à contribution, comme c'est le cas ailleurs. Ici en Euzkadi les restaurateurs vident les poches de leurs clients. Comment peut-on tolérer de telles pratiques alors que la victoire exige une participation générale à l'effort de guerre ? Nous appelons fascistes tous ceux qui ont pris les armes contre nous. Celui qui tire profit de la guerre pour s'enrichir est-il moins fasciste ? Dans certains restaurants, les pois chiches que l'on nous sert, si l'on se réfère au prix, ressemblent à des portions de langouste. Et c'est intolérable. Mettre un terme à ces abus n'est pas bien difficile. Que l'on sanctionne tous ceux qui agissent mal ; mais avec détermination. La guerre ne se fait pas seulement sur le front. [pas de signature]⁶⁶

- ²⁵ Les lettres sont le fruit de l'exaspération et de l'inquiétude. Parfois, elles sont aussi la conséquence d'anciens conflits ou de la croyance en de prétextes privilégiés, dont bénéficiaient quelques personnes. Dans ce cas, elles sont alimentées par le désir d'assouvir une vengeance, phénomène fréquent dans le processus conduisant un individu à dénoncer ses semblables. Ce type de lettres ne remet donc pas en cause les fondements du système et ne constitue pas un geste d'opposition ouverte, mais une « forme individualisée » de protestation qui ménage, dans une certaine mesure, le pouvoir politique⁶⁷. Ceci dit, elles soulignent l'insatisfaction de la population, dont une partie utilise la presse comme moyen de pression, afin de contraindre les autorités à intervenir pour améliorer la vie quotidienne. Ces lettres sont également révélatrices de la méfiance de certains Basques envers les autorités, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, elles témoignent de la recherche de solutions alternatives, afin de mettre un terme à des phénomènes perçus comme symptomatiques d'un délitement de la société et comme révélateurs de l'inaction des pouvoirs publics. D'autre part, ce courrier matérialise le cliché selon lequel l'administration est incomptente. Il est, en effet, significatif du choix dont il est le produit : émettre une protestation de façon anonyme et par voie de presse, au lieu d'aller se plaindre directement auprès des représentants de l'administration locale. Par leur existence, ces lettres démontrent donc qu'une partie de la population se pense en droit de dénoncer et de rendre publics certains problèmes car, pour de multiples raisons, elle doute de l'efficacité des autorités et de la façon dont elles gèrent la société en guerre. Les auteurs des lettres s'imaginent ainsi capables de corriger les abus, de participer à la réforme de la société et de se substituer à – ou du moins de seconder – l'action des pouvoirs publics.

- ²⁶ La seconde catégorie de lettres est beaucoup plus problématique pour le pouvoir. Elle remet en question l'action des autorités et souligne la distance séparant la réalité de l'idéal antifasciste, comme le montre cette lettre intitulée « Un rappel à l'ordre ».

Si actuellement notre regard est fixé de préférence sur les tranchées, parce que la guerre est la préoccupation primordiale, il est également impératif de surveiller l'arrière dans ses moindres recoins. Convaincu de cette nécessité, l'Association biscaïenne des Travailleurs de l'Enseignement s'estime dans l'obligation de dénoncer aux autorités, en particulier, et au peuple, en général, ce qui est en train de se produire dans la province avec les congrégations religieuses qui se consacrent à l'enseignement. Bien que la confiscation de leurs édifices ait été ordonnée par décret ministériel et que la Constitution impose leur disparition, nombreuses sont les congrégations qui continuent d'exercer leurs activités, nombreux les collèges confessionnels qui demeurent ouverts, nombreux les édifices qui n'ont pas été saisis et nombreux les maires qui refusent d'appliquer les ordres qu'ils reçoivent dans ce sens [...] tout cela est du pur fascisme, bien que de nombreux prétextes antifascistes le contestent [...] La jeunesse espagnole se sacrifierait-elle pour que le moine continue de prostituer la culture ? [...] la confiscation de leurs édifices doit être réalisée sans la moindre complaisance, car c'est ainsi que l'ordonne la loi. Nous espérons que ce courrier attirera l'attention des formations qui intègrent le Front Populaire. Le Comité de l'Association Biscaïenne des Travailleurs de l'Enseignement.⁶⁸

- ²⁷ Pour les formations antifascistes, ce type de courrier témoigne de la rupture existant avec une partie de la population idéologiquement proche, rupture alimentée par l'impossibilité de pratiquer une politique réellement de gauche au Pays basque. L'hégémonie du PNV impose des concessions que certains militants ont du mal à accepter. Il en découle une forme de déception, d'incompréhension qui conduit à publier des désaccords traditionnellement traités en interne. De fait, certaines lettres font allusion aux nationalistes basques en les présentant comme responsables de l'existence d'une cinquième colonne en Euskadi.

Nous, groupe de blessés en convalescence dans la villa d'Echevarrieta, tenons à ce que soit prise en considération une plainte qui souligne à quel point les factieux vivent paisiblement, pendant que nous nous battons pour les écraser définitivement. Nous constatons avec irritation que cette racaille est ouvertement protégée par les éléments alliés à notre cause, lesquels appartiennent à la formation dont tout le monde connaît le nom [...] Nous tenons à vous le faire savoir afin que vous le rendiez public ou le révéliez à nos organisations, mais sachez que nous ne sommes pas disposés à ce que la cinquième colonne de l'Euzkadi continue à vivre dans l'impunité et nous sommes prêts à divulguer les faits mentionnés là où ce sera nécessaire.⁶⁹

- 28 Dans ce type de lettres, et ce contrairement aux précédentes, les auteurs donnent beaucoup plus de détails permettant de les identifier, voire n'hésitent pas à se présenter, notamment lorsqu'ils forment un groupe ou relèvent d'une association. Ils agissent comme s'ils étaient dans leur bon droit, comme s'ils s'estimaient à l'abri des représailles ou n'avaient que faire des sanctions. Une telle position est révélatrice de la légitimité qu'ils imaginent incarner, légitimité qui est le fruit de la position qu'ils occupent au sein de la société antifasciste : blessés de guerre, membres de syndicats et de partis... Ils se croient autorisés à prendre la parole au nom du peuple et de l'idéal dévoyé, car ils font partie du système ou se sacrifient au nom du système. Ils incarnent la probité. Dès lors, ils se doivent de mettre en garde, de prévenir le peuple et les autorités du danger qui menace :

Nous sommes sincères et nous pensons être dans la vérité [...] Le temps passe et nous constatons qu'il existe encore des gens qui abusent de la bienveillance de l'autorité, des gens qui devraient être emprisonnés ou, du moins, empêchés d'intervenir et d'agir dans les lieux où devraient se trouver les personnes réellement fidèles au régime. Il est temps que le peuple sache qui sont ceux qui défendent ces individus manifestement ennemis de nos aspirations [...] il est temps que ces personnes tombent le masque et qu'elles étaient au grand jour leur condition d'adversaire du régime actuellement en place [...] Et à vous, jeunesse d'Ugao, je vous adresse ces trois mots : Alerte ! Alerte ! Alerte ! Car l'ennemi nous surveille²⁰.

- 29 Comme dans la plupart des cas, les auteurs proposent des solutions et viennent en aide aux autorités, afin de résoudre les problèmes que rencontre la société en guerre. Ils semblent persuadés des limites du pouvoir et des difficultés à lutter efficacement contre l'ennemi. Le pouvoir – et en particulier les hauts dirigeants – se retrouve ainsi déresponsabilisé. Le gouvernement n'est pas informé de la dimension du problème, ce qui justifie l'envoi de la lettre de dénonciation, laquelle comble un présumé déficit de communication au sein de l'administration. Par leur action, les auteurs pensent donc accomplir un acte civique et faire preuve d'un sens aigu du devoir, appliquant ainsi les consignes de la propagande. Même si cet « acte civique » n'est pas obligatoirement révélateur de l'efficacité de cette politique, il n'en demeure pas moins qu'il est accompli dans un contexte de matraquage propagandiste. Les auteurs des lettres y sont sensibles, surtout lorsque leur action conduit le journal à s'emparer de l'affaire et incite l'administration à diligenter une enquête, qui se solde par l'arrestation de délinquants⁷¹, le démantèlement d'organisations clandestines et l'arrêt des trafics⁷².

Dans le numéro d'aujourd'hui et dans un article intitulé "Des problèmes de guerre", est notamment affirmé qu'il faut mettre en terme à cette révoltante infâmie, qui permet à des entreprises travaillant pour le gouvernement à la défense de l'Euzkadi d'obtenir de grands bénéfices.

Tout en remerciant ce quotidien, comme il se doit, pour la collaboration qu'il apporte à la défense des intérêts du gouvernement, ce que l'on a pu apprécier en particulier dans l'affaire de l'industriel Muñoz Mendizabal de Deusto (sur qui nous avons ouvert une enquête à la suite d'une plainte de ce journal [...]), nous vous prions instamment de nous transmettre les informations que vous devez posséder sur les entreprises auxquelles se réfère votre article, car nous tenons absolument à réaliser dans les plus brefs délais les enquêtes nécessaires à l'élucidation des abus qui ont pu être commis, et à appliquer les peines qui s'imposent.

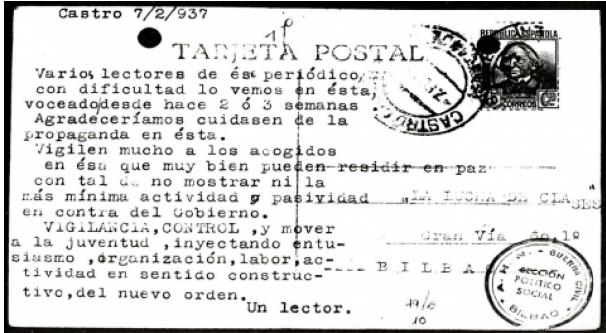
Nous vous saurions gré de nous remettre cette information le plus rapidement possible, car nous ne pouvons tolérer en aucune manière que, pendant que nos braves guerriers exposent leur vie sur le front pour défendre notre pays, il y ait des entreprises ou des particuliers qui abusent sans aucun scrupule de leur situation pour obtenir des bénéfices considérables grâce au sang de nos frères⁷³.

- 30 Ce courrier adressé par l'administration confirme certes l'importance des médias dans les politiques d'encadrement social mises en place par les autorités basques. Il montre également que la dénonciation est un des piliers du système, une pratique essentielle au fonctionnement de la société en guerre, un procédé que le pouvoir essaie d'encadrer. Pour cette raison, la censure surveille la publication de lettres de dénonciation et veille à ce que certaines limites ne soient pas franchies. Dès lors, on comprend mieux certaines caractéristiques de leur contenu : à notre connaissance, aucune lettre publiée n'aborde de questions militaires comme, par exemple, la corruption au sein des garnisons et des milices. Toutefois, celle-ci existe, comme en témoignent les appels à la délation adressés par *Euzkadi Roja* aux combattants⁷⁴. Les lettres dénonçant les agissements d'une personne ou d'un groupe clairement identifiés sont aussi extrêmement rares. Or, ces lettres ont circulé⁷⁵, mais elles ont certainement été éliminées par la censure ou l'autocensure de la presse. Dans ces conditions, une question s'impose : pour quelle raison le pouvoir autorise-t-il la publication des lettres que nous venons d'analyser ? Pour y répondre, deux éléments sont à prendre en compte. Ce type de courrier, d'une part, participe fréquemment d'une « relation individuelle du citoyen au pouvoir, érigé en arbitre des conflits sociaux »⁷⁶. D'autre part, il révèle « une étonnante soif de débat, de participation à l'espace public »⁷⁷. Ces lettres constituent donc des formes d'expression alternatives qui permettent à une partie de la population – les lecteurs et les auteurs des lettres – de participer directement ou indirectement à certains débats qui traversent la société basque. Elles contribuent également à l'émergence d'une critique autorisée, réduisant de la sorte les tensions que génèrent les pénuries et les multiples problèmes auxquels sont confrontés les Basques. Enfin, ces lettres fournissent aux autorités et aux formations politiques un baromètre de la société. Elles leur permettent, dans une certaine mesure, de mieux connaître l'état de l'opinion et les conflits qui fragilisent le corps social. Elles facilitent aussi le contact avec un univers difficile à appréhender en temps de guerre : celui de la dissidence et de la désobéissance. Elles montrent, en effet, des modes de vie, des stratégies de survie et des formes d'opposition au pouvoir qui échappent parfois aux gouvernants. En cela, les lettres de dénonciation aident le pouvoir à prendre conscience des limites de son projet. Elles dessinent, de fait, une société fragmentée, confrontée au doute et dont une partie importante n'adhère pas – ou plus – aux idéaux et principes défendue par l'antifascisme.

Annexes

Document n° 1

Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 76, Exp.13.



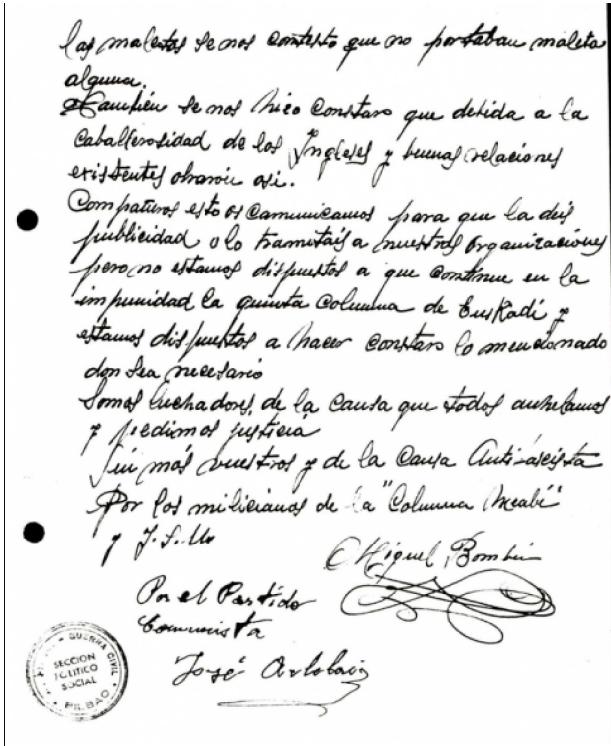
Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 79, Exp.6.

31

Document n° 2

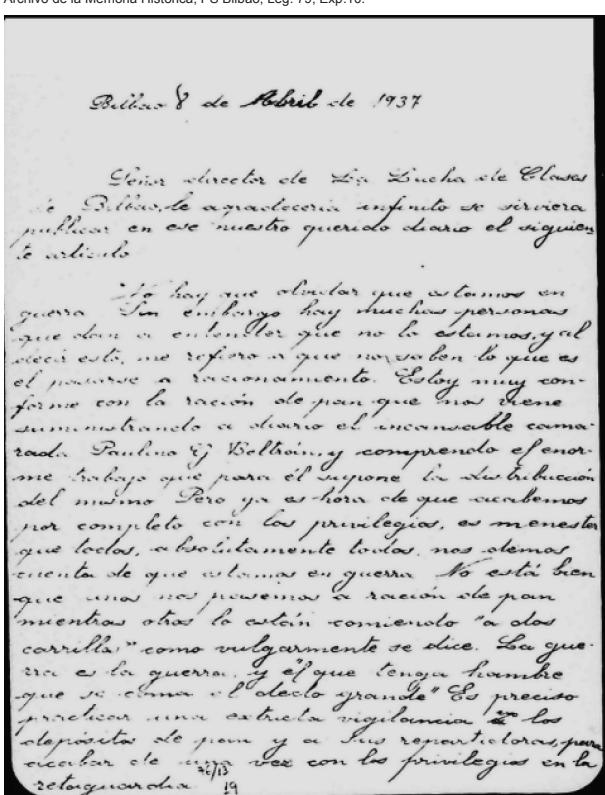
Algora 18 de Enero 1937
 Compañada Director de "Igual Guardia"
 Os dirijimos a vosotros varios periodistas hospitalizados en el Chalet de Leheranatz, para hacer constar una denuncia que sobre todo para que conozcan como los elementos gloriosos Campeau e Igual han hecho, mientras nosotros ministros luchamos por aplastarla definitivamente.
 Vemos con rabia como se protege desvergontemente a esa gentura, por los elementos aliados a nosotros del sector (no todos conocido).
 Comprobando que nos hablaron por hablar y demostramos el caso tal y como es la realidad.
 El lunes fecha 4 por la tarde a continuación del bombardeo Areo embarcaron en uno de los destructores ingleses dentro en el abra de Algoa hacia él, cuatro muchachos jóvenes algunos de ellos conocidos por sus constantes actividades falangistas apodados "Gorbea", de los cuales otra resultó ser familiar de don que

dijo ser nacionalista.
 Con el fin de hacer guardia y observar lo sucedido se pusieron en guardia los heridos de la V.V.M. José Anchaz, y de Otxoa Varea. Guillau y su primo Leheranatz como sobre los otros y media a ocho horas cuarto desembarcaron los soldados ingleses en las playas frente a la conocida Capradia de Leheranatz, yendo acompañados de otros marineros ingleses. Los ya mencionados marineros portaban una maleta (cuando subieron no llevaban nada).
 Estos fueron invitados a acompañar a dos milicianos precisamente avisados a Orden Público. A partir de este momento nos retiramos al hospital, pero al día siguiente preguntando a Orden Público por la sucedida situación les respondieron que una señora nacionalista familiar de don José Anchaz, dijo que quería abordar por los invitados a pasar la tarde.
 Preguntadas por nosotros si fueron avisados de



Document nº 3

Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 79, Exp.10.



Document nº 4

Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 76, Exp.13.

	<i>El Liberal, 25 noviembre 1936, p. 7.</i>
--	---

Cartas al Director

Sr. Director de TIERRA VASCA.

Con ruego de publicación, le adjunto este trabajo, que espero tendrá acogida en el diario de su digna dirección:

En la inmensa mayoría de los casos en que proceden algunos comerciantes, destaca el atropello bárbaro que con la retaguardia cometen, abusando de la carencia de comestibles y de cuantas necesidades exige el cuerpo para negociar.

Es inadmisible, visto el proceder de estas gentes sin escrupulos, que en estos momentos en que hombres y máquinas han sido movilizados para la guerra, no la hayan sido igualmente los restaurantes, como en otras partes ocurre.

Aquí, en Euzkadi, los propietarios de restaurantes euran a saco en los bolsillos de la clientela, de forma que resulta inconcebible no se haya cortado, como requiere, abuso semejante en un momento en que todos debemos aportar cuanto tenemos para el buen éxito de la guerra.

Fascistas llamamos a quienes disparan los fusiles contra nosotros. Así son. Pero ¿es menos fascista quien se aprovecha de la guerra para, a costa de ella, hacer una fortuna?

En algunos restaurantes, los garbanzos que nos sirven, por lo que cobran, parecen raciones de langosta. Y no hay derecho.

Cortar estos abusos no es cosa difícil. Castiguese a quien mal procede; pero enérgicamente. La guerra no sólo se hace en el frente.

• • •

Sr. Director de TIERRA VASCA:

Distinguido compatriota:

Me permito molestarle en la seguridad de que acogerá en el diario de su digna dirección el siguiente ruego:

Hay en el depósito de materiales de Medina un refugio al que suelen acudir numerosos vecinos de aquella populosa barriada; pero, debido a la poca anchura de la boca de acceso, han ocurrido algunas desgracias por la precipitación de la gente y presumo puedan ocurrir más si siguen saliendo los piratas del aire. ¿Podrá nuestro diligente Departamento de Obras Públicas hacer algo en nuestro favor?

Gracias, señor director, y mande como guste a

UN VECINO DE ZABALA.

El Liberal

A los detallistas que se expresan en relación aparte y que figuran de los números 131 al 267, habrán de hacerlo:

SEÑORES HIJOS DE GUERENU

A los detallistas que se expresan en relación aparte y que figuran de los números 268 al 400, habrán de hacerlo:

HIJOS DE BENITO PEREZ

Nota.—Por petición del interesado, se excluye de la lista de racionamiento a don Nicolás Alende, María Díaz de Haro.

Todos aquellos comerciantes que no hallen por cualquier causa dispuestos a efectuar el racionamiento, o cualquier omisión que notaran en la relación que se publica, deberán comunicarlo por escrito, rápidamente, a esta Dirección.—El director general de T. H. Comestibles Sólidos y Ayuntamientos, Paulino Gómez Bertrán.

COMO VIENE

Con pluma ajena

EL SERVICIO DEL PAN

Señor director de EL LIBERAL.—Bilbao,

Muy señor mío: Mucho le agradeceré la publicación de estas líneas, para que por su mediación lleguen a conocimiento de nuestras autoridades, a fin de que tomen las medidas oportunas para solucionar este problema que tanto nos interesa a todos.

Soy vecina de la calle de la Alameda de San Mamés, número 4, y acostumbro a comprar el pan en el despacho denominado «La Paz», que está situado en la calle de la Autonomía. Deedo que se decretó el racionamiento de dicho artículo me levantó a las cinco y media de la mañana para proveerme del mismo, y hoy, al hacerlo como de costumbre, observé que cuando iba a llegar al citado despacho se formaba la «cola», esperando con esta oportunidad ocupar un buen lugar.

Pero cuál no sería mi sorpresa al llegar a las proximidades del despacho y ver que de algunos portales de las casas cercanas salían muchas personas para formar la «cola», no permitiéndome colocarme en el lugar que me correspondía al llegar, sino obligándome a ir al último, porque, según ellas, estaban allí desde las cuatro de la madrugada y se habían

dado la vez. Es decir, que la «cola» se había ido formando desde esa hora contra todo lo que recientemente está ordenado.

Para evitar discusiones enojosas y no descender a terrenos impropios de personas decentes, en su situación en el último lugar. Pero no para ahí está esto, sino que delante de mí y de varias personas más fueron llevando otras, que entregaron sus libretas a las que estaban primas, las cuales retiraron el pan y luego lo repartieron en plena calle, haciendo burla de los que por educación callaron.

Además, hay personas que vienen a recoger el pan al mencionado despacho y que viven en barrios lejanos al mismo, entorpeciendo aún más el debido racionamiento a las personas del distrito.

Creo que las autoridades no tendrán conocimiento de estos hechos, por lo que me permite suplicarle la publicación de estas líneas, para que en conocimiento de quien proceda dictar las órdenes oportunas para que estos casos no se repitan.

Anticipándole las gracias, le saluda

M. L. Damiano.

Bilbao, 24 de noviembre de 1936.

PARA LA CONSEJERIA DE INDUSTRIA

Espero con estas líneas hacer llegar a conocimiento del excelentísimo señor consejero que hay varias Empresas (pocas, afortunadamente) cuya actual jornada de trabajo era la ordenada por dicho señor consejero, o sea de seis de la mañana a dos de la tarde, como consecuencia del mejor aprovechamiento de energía eléctrica, y cuyas Empresas figuraban en una relación publicada en los periódicos de la villa hace ya bastante tiempo. Pues bien; estas Casas, saltándose «la torera», la orden emanada de la ya referida Consejería de Industria, han vuelto al antiguo horario, causando tal vez con este proceder un perjuicio al estudio realizado por los técnicos, al propio tiempo que un acto de desobediencia que se debe castigar.

Por eso me tomo la libertad de poner esto en conocimiento de la autoridad correspondiente, a fin de que se sirva ordenar la inspección propia del caso, para velar por el exacto cumplimiento de las órdenes por ella dadas.

En nombre de varios obreros de una de las Casas «desobedientes», T. C.

Documents n° 5 et 6

Tierra Vasca, 21 avril 1937, p. 6 et El Liberal, 25 novembre 1936, p. 7.

Cartas al director

Intereses del público

"Señor director del diario EUZKADI".

Muy señor nuestro: Le rogamos encarecidamente que en atención a la importancia del caso se sirva dar cabida en las columnas de ese diario a las presente líneas, por lo que le quedamos agradecidos:

En el barrio Lagun-Etxea, de Deusto, existen varios casos de enfermedad, infecciones, las condiciones de salubridad de este barrio son deficientísimas y son las siguientes:

El agua potable no tiene instalación en las casas, siendo necesario ir a buscarse a la fuente pública.

El agua propia para otros menesteres llega a las viviendas contadas horas del día y es cantidad tan exigua que las personas no nos daban ni agua para lavar la ropa de los enfermos.

A unos ocho o diez metros de la línea de fachadas del barrio existe un pozo adóptico que algunos días produce emanaciones que hacen casi imposible el tránsito por el caño.

En la proximidad del paso inferior del ferrocarril de Las Arenas (camino único para nosotros) existe un arroyo de aguas fecales y que precisamente proviene de uno de los dos ojos de dicho paso inferior que sirve de refugio a los vecinos es un criadero de enfermedades.

Por todo lo cual, señor director de Sanidad civil, creemos que urge las medidas encaminadas a curar y extinguir dicha enfermedad, que pudiera adquirir graves proporciones si consideramos las actuales circunstancias y lo avanzado de la época.

Así lo esperan los vecinos de este populoso barrio, para tranquilidad nuestra y bien de todos....Varios vecinos de Lagun-Etxea."

+ + +

"Señor director del diario EUZKADI".

Muy respectable compatriota. Agur.

En el diario de su digna dirección, fechas 7 y 12 del actual mes, inserta usted en la sección de "Intereses del público" certaines referencias por la situación de los seres impotabilizados físicamente. El diario "La Tarde" en su edición del dia 12 de mayo, inserta al mismo objeto una carta razonada y suscrita por el presidente y secretario, respectivamente, de la Asociación de Redención de Inválidos de Bizkaia. ¡Al fin, alguien se ocupa de estos seres!

Hoy, señor director, quiero, por mediación de un gran diario, elevar una súplica más en favor de esos seres que no pudiendo valerse a sí mismos se ven en la imposibilidad de movilizarse de un lugar a otro, debido al normal funcionamiento de los elementos de transporte, tales como tranvías y taxis. Hoy más que nunca, debido a las actuales circunstancias, estos seres se merecen la atención por parte de las autoridades, y no creo serio insulto solicitar de éstas los medios para que seres impedidos se puedan trasladar de un lugar a otro, toda vez que este caso se da hoy con demasiada frecuencia.

Por todo lo expuesto es por lo que me decide a elevar a quien corresponda y pude hacer eco de ella la siguiente pregunta: ¿No podría establecerse una especie de servicio público de taxis para imposibilitados con su tarifa correspondiente, los beneficios de los cuales podrían encauzar la caja de Asistencia Social y así con ellos ocupar, aunque pequeños, dos beneficios y un profundo agrandamiento de los seres que por sus propios medios no pueden ir de un lugar a otro? Esto es lo que, teniendo en cuenta respecto a los medios de comunicación, se me ocurre, máxima cuando sonas como Ollerías, Solokoetxe, Torre Uriar y Rekaldeberri se huelan completamente desprovistas de medios de comunicación con el resto de la villa.

¿Y qué decir si por la normal circulación de los tranvías llega a un ser impedido o enfermo a Bilbao a horas que tenemos toda la circulación paralizada? Caso se ha dado que sucediendo esto se ha visto obligado a permanecer en la calle hasta que un alma caritativa (dicho y media de la noche) ha puesto fin a este suplicio de un imposibilitado, que con grave riesgo para su salud se vio obligado a permanecer hasta estas horas en plena calle con tiempo nada agradable.

Y esto tiene, creo, una sencilla solución: dar los medios a estos seres para trasladarse de un lugar a otro como sus necesidades se lo exijan en múltiples ocasiones.

Mi agradecimiento, señor director, y con mil perdones por mi molestia me es grato ofrecerme de V. Affunc. s. s. en Jel.

Arenaria M. de Olabe."

+ + +

Señor director de EUZKADI.

Muy señor mío: Agradecería a usted publicara en el diario de su digna dirección la siguiente sugerencia, como ruego al digno Gobierno de Euzkadi.

Y es que hallándonos varios cientos de enfermos crónicos, de edad avanzada, incapaces de ejecutar una obra útil a la colectividad, y creyendo interpretar el sentir de los mismos, es por lo que me tomo la libertad de rogarle, desde su benévolos diario, al Gobierno de Euzkadi, para que se digne auxiliar la obra de evacuación como refugiados a los que nos encontramos en dicho caso, por lo menos de cincuenta años para arriba, ya que aquí no se nos puede atender con un tratamiento adecuado para nuestra mejoría por razón de las circunstancias, aunque reconociendo los buenos deseos de Asistencia Social, pues concediéndonos esta obra de caridad el digno Gobierno de Euzkadi podríamos obtener en el extranjero, siquiera por el tiempo que durase, el estado de anomallad, un relativo reposo para nuestro estado de decalamiento físico en que nos encontramos.

Dándole las gracias, señor director, aprovecho la ocasión para ofrecerme de usted atento s. e. d. e. s. m.

Un refugiado domotiarra.

Una aclaración

Departamento de Gobernación

En los periódicos del martes dia 18 apareció una nota del Departamento de Gobernación en la que en uno de los párrafos decía: "El viernes y en la primera edición de "La Lucha de Clases", apareció un suelto etc."

Debemos hacer la siguiente aclaración: Lo que se envió a "La Lucha de Clases" no fue un suelto, fue una nota de este Departamento dándose contraorden para que no se publicara después de haber aparecido la primera edición de dicho periódico. En las demás ediciones no se publicó la citada nota.

Es decir: que "La Lucha de Clases" cumplió perfectamente bien con su deber, y el que en la última nota se haya puesto un "suelto" en vez de un comunicado, ha sido debido a una simple confusión.

Clararemos la equivocación sufrida para evitar torcidas interpretaciones:

El secretario adjunto.

En Filipinas

Resistencia al servicio militar obligatorio

Washington.—Están llegando continuamente a los Estados Unidos informes de fuerte resistencia en las Islas Filipinas al servicio militar obligatorio. Para muchos funcionarios americanos tales informes confirmaron la creencia de que el plan de defensa ideado por el presidente Quezon y el general Mac Arthur no se ajusta a la ideología del pueblo. Las fuerzas de defensa no sólo son costosas y excesivamente militaristas, sino que pueden crear disturbios civiles que traerían como secuela represiones militares.

Ha llegado a Washington sobre un cuadro completo de resistencia filipina a todo militarización. El análisis enviado, por una reconocida autoridad en asuntos filipinos dice que el campesinaje filipino tradicionalmente se ha mostrado opuesto a toda autoridad central, particularmente la disciplina de vida militar.

Document n° 7

Euzkadi, 19 mai 1937, p. 2.

Notes1 Laurent JOLY (dir.), *La délation dans la France des années noires*, Paris, Perrin, 2012.2 Julien BRIAND et Elisabeth LUSSET, « Id est diabolus, id est denunciator ? Autour de la pratique de la dénonciation de l'Antiquité à nos jours », *Hypothèses 2008 : travaux de l'école doctorale d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 99-100.3 Christophe PROCHASSON et Anne RASMUSSEN, « La guerre incertaine », *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 12.

4 Jean François MURACCIOLE, « Hommes, femmes et sociétés en guerre : la guerre totale », Frédéric ROUSSEAU (dir.), *Guerres, paix et sociétés. 1911-1946*, Paris, Atlante, 2004.

5 Comme le souligne Laurent Joly : « Tout pouvoir déclare rejeter avec horreur la délation, anonyme et abjecte, et ne retenir que la “bonne dénonciation”, civique et franche. » Cf. Joly, Laurent (Dir.), *op. cit.*, p. 17.

6 Traverso, Enzo, *A Feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945*, Paris, Stock, 2007, p. 108.

7 González Calleja, Eduardo, « Reflexiones sobre el concepto de Guerra Civil », *Gladius*, n° 20, 2000, p. 307.

8 Cf. Kalyvas, Stathis, « The Ontology of “Political Violence”: Action and Identity in Civil Wars », *Perspectives on Politics*, vol. 1, n° 3, sept. 2003, p. 479. (Je suis l'auteur de l'ensemble des traductions présentes dans cet article).

9 Effectuées sur une période allant du 18 juillet 1936 au 19 juin 1937, ces recherches concernent les journaux suivants : *Euzkadi* [PNV], *La Tarde* [PNV], *Tierra Vasca* [ANV], *El liberal* [Républicain socialiste], *La Lucha de clases* [PSOE], *Euzkadi Roja* [PCE], *CNT del Norte* [CNT], *Unión* [Républicain], *Frente Popular* [Gauche], *La Gaceta del Norte* [Conservateur (saisi par les autorités)], *El Noticiero Bilbaíno* [Indépendant (saisi par les autorités)].

10 Cf. BARRUSO BARÉS, Pedro, *Violencia política y represión en Guipúzcoa durante la Guerra Civil y el primer franquismo (1936-1945)*, San Sebastián, Hiria, 2005 ; LANDA MONTENEGRO, Carmelo, « La vida en la retaguardia de Vizcaya (Del 1 de agosto al 6 de octubre de 1936) », *Crónica de la Guerra Civil, de 1936-1937 en la Euzkadi peninsular. La pérdida de Guipúzcoa (Del 17 de julio al 6 de octubre de 1936)*, URGOITIA BADIOLA, José Antonio (dir.), t. II, Oiartzun, Sendaia, 2002.

11 Cf. GRANJA, José Luis de la, « El oasis vasco en la Guerra Civil. De la victoria electoral de 1936 a la derrota militar de 1937 », *Gernika y la Guerra Civil. Symposium: 60 aniversario del bombardeo de Gernika* (1997), Granja, José Luis de la et Echániz, José Angel (dir.), *Gernikazarra Bilduma*, n° 1, 1998.

12 Cf. Voir les rapports des services de renseignement de l'armée rebelle sur la situation au Pays basque républicain, Archivo Histórico Militar (Madrid), ZN, Armario 31, Leg 9, carp 18 ; Voir le rapport du PCE sur la situation dans la banlieue industrielle de Bilbao, Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 215, Exp. 16.

13 Granja, José Luis de la, « El nacimiento de Euskadi: el estatuto vasco y el primer Gobierno vasco », *La Guerra Civil en el País Vasco: un balance histórico, Historia Contemporánea*, n° 35, 2007, p. 443.

14 Cf. GROS, Frédérica, *Etats de violence. Essai sur la fin de la guerre*, Paris, Gallimard, 2006, p. 100-101.

15 SÉMELIN, Jacques, *op. cit.*, p. 97-98.

16 BRIAND, Julien et LUSSET, Elisabeth, *op. cit.*, p. 106.

17 Cf. ÉLLUL, Jacques, *Propagandes*, (1962), Paris, Economica, 1990, p. 87.

18 SÉMELIN, Jacques, *op. cit.*, p. 33.

19 Cf. Sarasua, Julio de, « Desvarios fascistas. El imperio de los muertos », *Euzkadi*, 13 janvier 1937, p. 1.

20 Ce type de discours est également présent chez les « rebelles ». Cf. Sevillano Calero, Francisco, *Rojos...*, *op. cit.*, p. 96.

21 Cf. « El charlatán de feria. El afeminado García Sánchez marcha a Portugal », *Euzkadi Roja*, 3 février 1937, p. 3.

22 « El borracho de Sevilla », *Euzkadi Roja*, 28 mars 1937, p. 1.

23 Charaudeau, Patrick, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », *La propagande : images, paroles et manipulation*, Dorna, Alexandre, Quellien, Jean et Sonnenet, Stéphane (dir.), Paris, L'Harmattan, Psychologie politique, 2008, p. 122.

24 Cf. « Ellos y nosotros. Lo que hizo el comandante militar de Vera del Bidassoa », *Frente Popular*, 10 août 1936, p. 1.

25 Voir, par exemple, la description du miliciano que propose le journal *Euzkadi Roja* dans : « Una buena economía de fuerzas, es uno de los factores de la victoria », *Euzkadi Roja*, 9 juin 1937, p. 1.

26 Moscovici, Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1976, p. 473.

27 Cf. « Con la compañía Sabin de Atutxa. Un viaje a Kanpantz », *Euzkadi*, 9 décembre 1937, p. 3.

28 Cf. « En los frentes de Euzkadi », *Euzkadi Roja*, 15 mai 1937, p. 1.

29 Cf. « Martires de Euzkadi », *Tierra Vasca*, 16 décembre 1936, p. 8 ; « Héroes de la libertad. Francisco Eulogio Merino de la segunda compañía del batallón Bakunin », *El Liberal*, 23 décembre 1936, p. 4 ; Amilibia, Eustasio de, « Héroes modestos. El sargento asturiano », *Euzkadi Roja*, 9 juin 1937, p. 1-2.

30 Cf. « Momentos históricos. Gora Biotzak », *Euzkadi*, 16 juin 1937, p. 1.

31 Mondragón Rubio, José, « Hermanas », *El Liberal*, 14 avril 1937, p. 3.

32 Porres, Angel, « El mejor homenaje », *CNT del Norte*, 11 mars 1937, p. 3.

« El mejor homenaje que podéis hacer a los milicianos (decimos los milicianos) es cerrar todos los centros de corrupción, lupanares, prostíbulos, tabernas, etc. [...] Es mandando al frente, para trabajos de fortificación, a toda esa caterva de señoritos ensortijados y encorsetados que pululan por las calles de la ciudad ».

33 « iEnergía! », *Euzkadi Roja*, 17 février 1937, p. 1.

« Una vez más vamos a insistir. De nuevo queremos repetir, y repetirlo en voz alta, silabeando, para que se nos oiga y entienda bien, que es necesario –absoluta, imprescindiblemente necesario– demostrar y emplear cuanta energía sea necesaria para expurgar nuestra retaguardia. »

34 Arias, « Opiniones. La retaguardia », *Unión*, 9 juin 1937, p. 6.

« Por desgracia, a los diez meses de guerra, todavía hay ciudades en que la retaguardia necesita la aplicación del bisturi o una fumigación intensa ».

35 Cf. « Hoja de block. Los “imprescindibles” », *Euzkadi Roja*, 2 juin 1937, p. 4.

36 Cf. « Los pueblos de Bizkaia », *Euzkadi Roja*, 9 décembre, p. 6 ; « Nota del día. El enemigo interno », *Euzkadi*, 2 juin 1937, p. 1.

37 Cf. *Euzkadi*, 21 avril 1937, p. 1.

38 *Ibid.*

39 Cf. *Euzkadi Roja*, 16 décembre, p. 5.

40 Cf. « Croniquille de Santander. Hay que acabar con las raterías », *Unión*, 9 juin 1937, p. 2.

41 C'est un phénomène que l'on observe également à Saint-Sébastien, peu avant la prise de la ville. Voir, par exemple, « Combatid el rumor », *Frente Popular*, 16 août 1936, p. 5.

42 « Nota del día. El enemigo interno », *Euzkadi*, 2 juin 1937, p. 1.

« Una de las misiones que incumbe a la retaguardia leal es la de [...] neutralizar la labor solapada del enemigo emboscado en ella bajo la apariencia del ciudadano neutral y a veces bajo el disfraz de adhesión a la causa del pueblo, que se defiende de una de las invasiones de la peor especie. »

43 « Latigazos », *CNT del Norte*, 17 février 1936, p. 3.

« Insistimos. Hay que investigar, cómo y de qué viven muchos tíos que se pasean en aldeas, pueblos y ciudades sin dar un golpe y cuáles son sus actividades. »

44 Cf. « Comentarios del dfa. Hay que extremar la vigilancia », *Unión*, 28 avril 1937, p. 6.

45 Amilibia, Ramón, « La delación en la Intendencia Militar », *Euzkadi Roja*, 17 février 1937, p. 1-2.

Si la delación ante un patrono, siempre enemigo de clase, era indigna, la delación ante la representación legítima del pueblo antifascista que lucha no puede serlo. [...] este enemigo, que está entre nosotros, hay que aplastarlo [...] denunciándolo sin titubeos. [...] Rectitud y emulación en el trabajo, tanto en el frente como en la retaguardia, vigilancia constante de un compañero a otro [...] son éstas las normas que deben orientar nuestra conducta si queremos ganar la guerra.

46 Kopetilun, « Gordos y flacos. Humanos, sí; pero tontos no », *Tierra Vasca*, 17 février 1937, p. 1.

« hoy es fácil conocer de una simple mirada al antifascista y al que no lo es. El antifascista, sometido a racionamiento, ha perdido como es natural, algunos kilos. Por un lado la ración limitada y por otro la angustia de ver los crímenes de los rebeldes. En cambio, el fascista rico, más satisfecho cuanto mayores son los desmanes de los sublevados, sigue como antes, con su mesa espléndida y con su curva de la felicidad. » ; Voir également : Garcia Morales, Juan, « La Quinta Columna », *CNT del Norte*, 11 avril 1937, p. 1.

47 Voir, par exemple, la note du 25 août 1936 adressée à la presse par les responsables du ravitaillement : Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 25, Exp. 15.

48 Cf. Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 25, Exp. 15.

49 Cf. « Dirección General de Comercio y Abastecimiento. Racionamiento del pan », Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 26, Exp. 9, (7 novembre 1936).

50 *Ibid.*

« A los milicianos, Guardia municipal y a toda persona que esté interesada en nuestro triunfo le recomendamos la máxima vigilancia para la detención de cualquiera de los arriba citados, y tenga la plena seguridad quien así lo hiciera que estamos dispuestos a que su nombre figure como ciudadano cien por cien de la República española »

51 Cet arsenal juridique commence à être mis en place dès le déclenchement de la guerre. Ce sont, en premier lieu, les joutes de défense qui s'y attellent, puis le gouvernement autonome, en particulier au mois de novembre 1936. Voir, par exemple, le décret sanctionnant la diffusion de rumeurs et de fausses nouvelles (6 novembre 1936), Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 253, Exp. 17.

52 « Multas impuestas por el Departamento de Comercio y Abastecimiento », *El Liberal*, 6 novembre 1936, p. 2.

« Por contravenir las órdenes dadas por este Departamento al pedir y obtener libretas duplicadas de racionamiento, han sido multados con 100 pesetas los señores siguientes:

Don Cayetano Unamuno, Fernández del campo, 24, quinto, Bilbao.

Doña Carlota Echave, Rodríguez Arias, 1, cuarto, Bilbao.

La sanción aplicada lo ha sido por primera vez y caso de reincidencia sería de mayor cuantía y de otro orden. »

53 *Unión*, 9 juin 1937, p. 2.

54 Les rapports du service de renseignement de l'armée franquiste, SIM, sont particulièrement intéressants de ce point de vue, d'autant qu'ils sont à usage interne et ne font l'objet d'aucune publicité susceptible de réduire leur degré d'objectivité. Cf. Archivo General Militar de Madrid, ZN, Armario 5, Leg. 291, Carp. 12 ; Armario 15, Leg. 9-12.

55 *El Liberal*, 16 septembre 1936, p. 5.

56 Voir, par exemple, « De la vida local. Notas Bilbaínas. De mi buzón », *El Noticiero Bilbaíno*, 13 octobre 1931, p. 1 ; « Como viene. Con pluma ajena », *El Liberal*, 10 juin 1936, p. 9.

57 Cf. Rojo Hernandez, Severiano, *Une guerre de papier. La presse basque antifasciste dans les années trente*, Rennes, PUR, 2011.

58 « Periodismo faccioso », *El Liberal*, 31 décembre 1936, p. 1.

« Desde maññana nuestros colaboradores habrán dejado de existir como tales colaboradores y EL LIBERAL saldrá sin ese océano de notas que se nos envía a diario. Es amargo, es realmente terrible; pero es irremediable. La limitación del papel nos obliga a prescindir de esa amable colaboración. [...] Vacilábamos entre el dilema de que los redactores hicieran el periódico o que lo hicieran esos miles de colaboradores que nos envían sus notas. Las dos perspectivas fueron cuidadosamente examinadas. Había quien aceptaba la hipótesis del periódico colectivista, aduciendo que es el que reclaman los tiempos. [...] No estaba mal la idea, aunque ofrecía la espantosa dificultad de que entonces éramos los redactores quienes quedábamos en paro [...]. El dilema, pues, se ha resuelto en el sentido de que, seremos nosotros los que hagamos el periódico sin que ello quiera decir que el acuerdo se haya adoptado por unanimidad. »

59 Cf. « Cartas al director », *Tierra Vasca*, 17 février 1937, p. 2.

60 Nérard, François-Xavier, « REVELER ET DEMASQUER Médias et dénonciation dans l'URSS de Staline (1928-1941) », *Médias et pouvoirs en europe et en Amérique du XIXe siècle à nos jours*, Rojo Hernandez, Severiano (dir.), *Amnis*, n° 4, 2004. <http://amnis.revues.org/744>.

61 Chimbo : nom attribué à plusieurs espèces de passereaux et que l'on utilise, à partir du XIX^e, pour désigner les habitants de Bilbao.

62 « De la vida local. Notas bilbaínas. Buzón », *El Noticiero Bilbaíno*, 2 décembre 1936, p. 1.

« Estimado Chimbo: Me dirijo a usted para que por mediación de sus tan leídas "Notas" haga llegar hasta la Junta de Abastos el abuso que se origina con la venta de carbón al detalle, pues se dan muchos casos de familias que se ponen en la "cola" teniendo el suficiente carbón en sus casas para una semana, solamente con el fin de revenderlo, mientras otras familias se quedan sin lograr coger un solo kilogramo. Por eso le escribo a usted para que píe muy fuerte y rogaría a la Junta de Abastos para que se llevara a efecto cuanto antes, el racionamiento de dicho artículo con libreta, como se está efectuando en varios pueblos de las márgenes de la ría y evitar de esa manera dicho acaparamiento. Sin otro particular y quedándole muy agradecido, se despide de Vd. Éste su afmo, s.s., -Un chimbo »

63 « Los pueblos de Vizcaya », *Euzkadi Roja*, 16 décembre 1936, p. 4.

64 « Como viene. Con pluma ajena », *El Liberal*, 11 novembre 1936, p. 7.

65 « Cartas al director », *Tierra Vasca*, 9 juin 1937, p. 4.

66 *Ibid.*, 21 avril 1937, p. 6.

« Sr. Director de TIERRA VASCA.

Con ruego de publicación, le adjunto este trabajo, que espero tendrá acogida en el diario de su digna dirección. En la inmensa mayoría de los casos en que proceden algunos comerciantes destaca el atropello bárbaro que con la retaguardia cometan, abusando de la carencia de comestibles y de cuántas necesidades exige el cuerpo para negociar. Es inadmisible, visto el proceder de estas gentes sin escrupulos, que en estos momentos en que hombres y máquinas han sido movilizados para la guerra, no lo hayan sido igualmente los restaurantes, como en otras partes ocurre. Aquí en Euzkadi, los propietarios de restaurantes entran a saco en los bolsillos de la clientela, de forma que resulta inconcebible no se haya cortado como requiere, abuso semejante en un momento en que todos debemos aportar cuanto tenemos para el buen éxito de la guerra. Fascistas llamamos a quienes disparan los fusiles contra nosotros. ¿Es menos fascista quien se aprovecha de la guerra para, a costa de ella, hacer fortuna? En algunos restaurantes, los garbanzos que nos sirven, por lo que cobran, parecen raciones de langosta. Y no hay derecho. Cortar estos abusos no es cosa difícil. Castiguese a quien mal procede; pero enérgicamente. La guerra no sólo se hace en el frente. Fascistas llamamos a quienes disparan los fusiles contra nosotros. ¿Es menos fascista quien se aprovecha de la guerra para, a costa de ella, hacer fortuna? En algunos restaurantes, los garbanzos que nos sirven, por lo que cobran, parecen raciones de langosta. Y no hay derecho. Cortar estos abusos no es cosa difícil. Castiguese a quien mal procede; pero enérgicamente. La guerra no sólo se hace en el frente. »

67 Nérard, François-Xavier, *op. cit.*, p. 9.

68 « Una llamada de atención », *El Liberal*, 9 décembre 1936, p. 2.

« Si en estos momentos nuestra mirada está fija preferentemente en las trincheras, porque ganar la guerra es la primordial preocupación, también es imperativo inexcusable vigilar todos los aspectos de la retaguardia. Entendiendo así, la Asociación vizcaína de Trabajadores de la Enseñanza se cree obligada a denunciar a las autoridades en particular y al pueblo en general lo que viene ocurriendo en la provincia con las Congregaciones religiosas dedicadas a la enseñanza. Ordenada la incautación de sus edificios por decreto ministerial y forzada por imperativo constitucional a ser clausuradas, son muchas las Congregaciones que vienen funcionando, muchos los colegios confesionales que continúan abiertos, muchos los edificios que no han sido objeto de incautación y muchos los alcaldes que se niegan a cumplir las órdenes que en este sentido reciben. [...] todo esto es fascismo puro, aunque pretendan ignorarlo muchos pretendidos antifascistas. [...] ¿Va la juventud española a la muerte para que el fraile siga prostituyendo la cultura? [...] las incautaciones de sus edificios han de llevarse a efecto sin attenuaciones, porque así está dispuesto. Esperamos merecer la atención de los partidos que integran el Frente Popular. El Comité de la Asociación Vizcaína de Trabajadores de la Enseñanza. »

69 Centro Documental de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Caja 79, Exp. 10. (Lettre adressée le 12 janvier 1937 au directeur de *Joven Guardia*). Voir le document 3 en annexe.

« Nos dirigimos a vosotros varios heridos hospitalizados en el chalet de Echevarrieta para hacer constar una denuncia que sirve para que compruebas cómo los elementos facciosos campan a sus anchas, mientras nosotros luchamos para aplastarlos definitivamente. Vemos con rabia cómo se protege descaradamente a esa gentuza, por los elementos aliados a nosotros del sector por todos conocido. [...] esto os comunicamos para que la deis publicidad o lo transmitáis a nuestras organizaciones, pero no estamos dispuestos a que continfe en la impunidad la quinta columna de Euzkadi y estamos dispuestos a hacer constar lo mencionado donde sea necesario. »

70 « Ugo Miralles. A quien corresponda », *Tierra Vasca*, 10 mars 1937, p. 4.

« Somos sinceros y estimamos hallarnos en la verdad [...] Vemos pasar el tiempo, e igualmente vemos que todavía hay gentes que se amparan en el beneplácito de la autoridad, gentes que deberían estar, si no en otro sitio encerradas, al menos convenientemente apartadas de toda actuación en los lugares en que deberían estar sino las personas verdaderamente adictas al régimen, porque ya es hora de que el pueblo conozca quiénes son los que defienden a esa gente abiertamente enemiga de nuestras aspiraciones en defensa del pueblo trabajador. [...] ya es hora de que a esa gente se le quite la careta y se les mire a la luz del día, como enemigos del régimen actualmente constituido. [...] Ya a vosotros jóvenes ugaotarras, os voy a dirigir estas tres palabras: ¡Alerta! ¡Alerta! ¡Alerta! Que el enemigo nos vigila. »

71 Cf. « Quejas y denuncias », *El Liberal*, 27 janvier 1937, p. 4.

⁷² Centro Documental de la Memoria Histórica, PS Santander, Serie D, Caja 40. Voir la lettre adressée par le Département chargé des Affaires Intérieures au directeur de *CNT del Norte* le 10 juin 1937.

⁷³ Centro Documental de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Caja 253, Exp. 33. Lettre adressée par le Département des Finances au directeur d'*Euzkadi Roja*, le 23 avril 1937.

« En el número de ese Diario del día de hoy, y en un artículo titulado “Problemas de Guerra”, se dice, entre otras cosas, que debe terminarse con la vergüenza indignante de los grandes beneficios que están obteniendo las empresas que trabajan por cuenta del Gobierno para la defensa de Euzkadi.

Al agradecer como se merece la colaboración que ese Diario viene aportando en la defensa de los intereses del Gobierno, tal como en el caso del industrial Muñoz Mendizábal de Deusto, (a quien se le abrió expediente en virtud de una denuncia de ese periódico, [...]) hemos de rogarles encarecidamente que nos den a conocer los datos que Vds. indudablemente poseen respecto de las empresas a que su artículo se refiere, pues tenemos verdadero empeño en practicar inmediatamente cuantas investigaciones sean precisas para esclarecer los abusos que hayan podido cometerse, y para imponer las sanciones necesarias.

Les agradecemos que esta información nos la faciliten con la mayor rapidez posible, pues no podemos tolerar de ninguna manera que mientras nuestros bravos Gudaros exponen su vida en el frente para defender nuestro país, haya empresas o particulares que abusen despiadadamente de su situación, para conseguir beneficios abusivos a costa de la sangre de nuestros hermanos. »

⁷⁴ Cf. Amilibia, Ramón, « La delación... », *op. cit.*

⁷⁵ Cf. Document 3 dans les annexes.

⁷⁶ Voisin Vanessa, « La dénonciation dans l'URSS stalinienne », *Hypothèses 2008 : travaux de l'école doctorale d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 155.

⁷⁷ Nérard, François-Xavier, *op. cit.*, p. 5.

Table des illustrations

	Crédits <i>Euzkadi Roja</i> , 15 juin 1937, p. 4.
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-1.jpg
	Fichi image/jpeg, 252k
	Crédits <i>Euzkadi Roja</i> , 12 mai 1937, p. 1.
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-2.jpg
	Fichi image/jpeg, 180k
	Crédits <i>CNT del Norte</i> , 9 juin 1937, p. 2.
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-3.png
	Fichi image/png, 56k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-4.png
	Fichi image/png, 814k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-5.png
	Fichi image/png, 211k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-6.png
	Fichi image/png, 1,1M
	Crédits Archivo de la Memoria Histórica, PS Bilbao, Leg. 79, Exp.6.
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-7.png
	Fichi image/png, 881k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-8.png
	Fichi image/png, 476k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-9.png
	Fichi image/png, 384k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-10.png
	Fichi image/png, 421k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-11.png
	Fichi image/png, 306k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-12.png
	Fichi image/png, 164k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-13.png
	Fichi image/png, 441k
	URL http://ccec.revues.org/docannexe/image/6176/img-14.png
	Fichi image/png, 465k

Pour citer cet article

Référence électronique

Severiano Rojo Hernandez, « Presse et délation au Pays basque pendant la Guerre civile (1936-1937) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 10 juillet 2016, consulté le 27 septembre 2016. URL : <http://ccec.revues.org/6176> ; DOI : 10.4000/ccec.6176

Auteur

Severiano Rojo Hernandez
UMR TELEMME, Aix Marseille Université

Articles du même auteur

La política como pasión. El Lehendakari José Antonio Aguirre (1904-1960) [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 14 | 2015

Guía de fuentes documentales y bibliográficas sobre la Guerra Civil en el País Vasco (1936-1939) [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 1 | 2012

Droits d'auteur

© CCEC ; auteurs